



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

Lyon, 16 septembre 1992

Madame, Monsieur,

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint le dossier de presse :

Filumena MARTURANO

d'Eduardo DE FILIPPO

Mise en scène de Marcel MARECHAL

avec par ordre d'entrée en scène,

Françoise FABIAN, Marcel MARECHAL, Dora DOLL,

Angelo BARDI, Marianne GROVES, Mama PRASSINOS, Fabrice PRUVOST,

Michel DEMIAUTTE, Mathias MARECHAL, Moussa MAASKRI, Dominique BLUZET

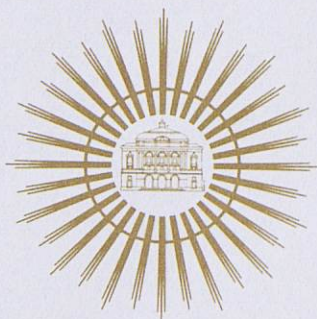
et Edmonde FRANCHI

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations qui auront lieu :

du 23 septembre au 15 octobre 1992.

Bien à vous

Françoise REY,
Attachée de Presse.



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

FILUMENA MARTURANO

de

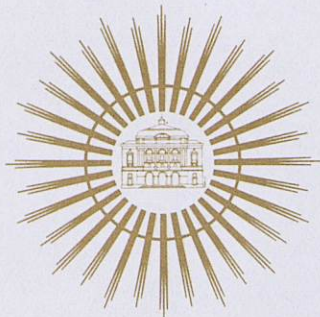
EDUARDO DE FILIPPO

Mise en scène Marcel **MARECHAL**

avec,
par ordre d'entrée en scène

Françoise FABIAN, Marcel MARECHAL, Dora DOLL,
Angelo BARDI, Marianne GROVES, Mama PRASSINOS, Fabrice PRUVOST,
Michel DEMIAUTTE, Mathias MARECHAL, Moussa MAASKRI, Dominique BLUZET
et Edmonde FRANCHI.

DU 23 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 1992



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

FILUMENA MARTURANO

de

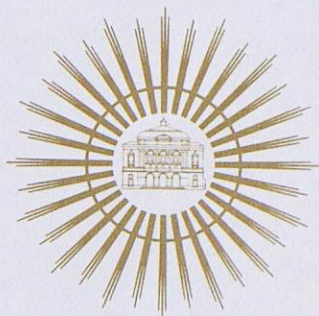
EDUARDO DE FILIPPO

Mise en scène Marcel **MARECHAL**

SOMMAIRE :

- Distribution
- Jean-Baptiste **De Filippo** ou Le Poquelin Italien
- Eduardo **De Filippo** par Huguette **Hatem**
- Filume et moi par Françoise **Fabian**
- Un message d'espoir par Huguette **Hatem**
- Une nouvelle adaptation par Huguette **Hatem**
- Les comédiens
- Calendrier des représentations

Durée du spectacle 2 H 15 entracte compris



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

FILUMENA MARTURANO

de

EDUARDO DE FILIPPO

Mise en scène	:	Marcel MARECHAL
Texte	:	Huguette HATEM
Décor	:	Nicolas SIRE
Costumes	:	Agostino CAVALCA
Lumière	:	Jacques WENGER

avec, par ordre d'entrée en scène

Françoise FABIAN	:	<i>Filumena Marturano</i>
Marcel MARECHAL	:	<i>Domenico Soriano, riche confiseur</i>
Dora DOLL	:	<i>Rosalia Solimène, femme de confiance de Filumena</i>
Angelo BARDI	:	<i>Alfredo Amoroso, au service de Domenico Soriano</i>
Marianne GROVES	:	<i>Diana, "flamme" récente de Soriano</i>
Mama PRASSINOS	:	<i>Lucia, servante de Domenico Soriano</i>
Fabrice PRUVOST	:	<i>Le garçon</i>
Michel DEMIAUTTE	:	<i>Maître Nocella, avocat</i>
Mathias MARECHAL	:	<i>Umberto, étudiant</i>
Moussa MAASKRI	:	<i>Riccardo, commerçant</i>
Dominique BLUZET	:	<i>Michèle, ouvrier</i>
Edmonde FRANCHI	:	<i>Teresina, couturière</i>

JEAN-BAPTISTE DE FILIPPO OU LE POQUELIN ITALIEN

J'ai toujours été fasciné par le théâtre d'**Eduardo DE FILIPPO**, mais en même temps toujours retenu par sa spécificité napolitaine. On a trop souvent enfermé ce théâtre dans un folklore méditerranéen, un peu comme on l'a fait en France, toutes proportions gardées, pour **PAGNOL**. Et s'il me plaît de monter à Marseille, et pour la première fois, un texte de cet immense homme de théâtre que fut **Eduardo DE FILIPPO**, je n'ai pas plus envie de le "*napoliser*" que je ne le ferais, par exemple, pour une oeuvre de **PIRANDELLO**.

Eduardo DE FILIPPO considérait *Filumena Marturano* comme sa meilleure pièce. Tout en prolongeant ses racines dans la réalité du petit peuple napolitain, elle s'élève jusqu'au mythe et atteint à l'universel. Et ce n'est pas un hasard si elle a été jouée un peu partout dans le monde, dans plus de vingt pays, et par les plus grands acteurs. Il y a dans *Filumena Marturano* une plénitude qui me fascine car elle touche, au-delà de la farce et du rire, au plus intime et au plus douloureux de l'homme. C'est cette dimension que je voudrais mettre en avant, sans me laisser piéger par un apparent réalisme. Tout ici, fable et personnages, est métaphore et c'est en travaillant d'abord sur ces métaphores, et en rapprochant le texte d'aujourd'hui, que nous parviendrons à faire sentir son universalité.

A la veille de commencer les répétitions, j'éprouve la même émotion et la même angoisse qu'à la veille d'aborder une pièce de **MOLIERE**. Comment atteindre cet équilibre fragile, délicat, quasi miraculeux, entre le rire et le tragique ? Comment avancer, sans trahir, sur le fil tendu par **Eduardo DE FILIPPO** entre la noirceur du drame et le pur divertissement ? Couleurs contradictoires. Musique proprement molièresque. C'est **AUDIBERTI** qui écrit que "*Eduardo DE FILIPPO peut se prévaloir d'une destinée analogue à celle de POQUELIN*". Comme lui, en effet, il fut acteur, metteur en scène, auteur, chef de troupe. Mais c'est dans la chair même des personnages que l'on retrouve aussi **MOLIERE**. Chez **DOMENICO**, par exemple, qui me fait penser à tous ces "*fous*" de **MOLIERE** que j'ai joués, à **ARGAN**, **ORGON**, **JOURDAIN**, **ARNOLPHE**, tous murés dans un égoïsme monstrueux et en même temps naïfs et vulnérables comme des enfants. "*Je suis fou ! fou ! fou ! Cent fois ! Mille fois !*" dit **DOMENICO** en entrant en scène. Premiers mots emblématiques. Folie des personnages de **MOLIERE**, errant seuls dans la lande de leur rêve impossible, alors que la mort les guette et qu'ils s'accrochent de toutes leurs forces, comme à autant de hochets dérisoires, à un clystère, à une jeune fille, à un titre ou à une cassette, exactement comme **DOMENICO** s'agrippe, par peur de l'avenir, à la nostalgie d'un passé de femmes et de fêtes.

Mais, contrairement à ce qui se passe chez MOLIERE, la folie, ici, va être battue en brèche et la noirceur vaincue par l'amour. Face à DOMENICO se dresse FILUMENA, magnifique personnage populaire, amante et mère, taillé dans la grande tradition du théâtre épique. Seule à se battre, depuis l'enfance, contre un destin qui ne lui a pas fait de cadeau, passionnée, violente et tendre, dure et généreuse, seule avec cet immense amour en elle, pour son homme, pour ses enfants, avec ses ruses de Mère Courage face à un monde de mâles, d'égoïsme et d'argent. *"Ici, il y a ces gens : il y a le monde. Le monde avec ses lois et ses droits. Et là, c'est moi, c'est Filumena Marturano, qui a ses propres lois" ...* Si DOMENICO n'a plus le goût à la vie par peur de la mort, FILUMENA, elle, n'est qu'appétit de vivre et joue avec la mort. Poussant devant elle ses trois fils, elle vient nous dire que tout n'est pas irrémédiablement foutu, qu'il ne sert à rien de pleurer sur un passé en ruines, que c'est dans nos enfants qu'est notre avenir, auquel encore il faut croire.

Les enfants... Ils sont au centre de l'oeuvre. Ils en sont le moteur, le ferment. Quel sens à l'amour s'il ne fait que tourner sur lui-même et si, en vieillissant, il ne peut se nourrir que de ressassement ? Quel sens à la vie d'un homme s'il ne la prolonge pas dans un enfant ? Pour **Eduardo DE FILIPPO**, la réponse est évidente. Mais qu'est-ce qu'un *"enfant"* ? Qu'est-ce qu'un *"fils"*, va se demander DOMENICO. Qu'est-ce qui unit le père au fils quand n'ont pas été tissés les liens de l'enfance ? Comment, alors, retrouver chez cet homme, cet *"autre"*, cet étranger, la ressemblance, le détail qui en fait *"mon"* fils ? Mystère de la paternité. Quête anxieuse, à la fois comique et tragique, de DOMENICO quand FILUMENA lui apprend qu'un des trois enfants est le sien. Comment le reconnaître ? A quel signe ? Et pourtant, un tel lien, si évident, si naturel, devrait se voir, éclater, chanter au grand jour... Et DOMENICO ne trouvera la paix que lorsqu'il aura accepté, lui, le monstre d'égoïsme et de vanité, de partager son amour entre les trois jeunes gens, de les prendre tous les trois, à égalité, sans préférence, avec leurs différences – l'ouvrier, l'écrivain, le commerçant – et d'en faire, d'un bloc, ses fils.

Marcel MARECHAL

Mars 1992

Propos recueillis par
François BOURGEAT

EDUARDO DE FILIPPO

(Naples 1900 – Rome 1984)

Auteur dramatique, acteur et metteur en scène italien, souvent comparé à MOLIERE. Le plus important dramaturge contemporain de la péninsule avec PIRANDELLO, **Eduardo DE FILIPPO** a traversé tout le théâtre du XXe siècle. Issu de la tradition du théâtre napolitain, son oeuvre atteint une dimension universelle. Il se définissait lui-même comme "*Napolitain citoyen du monde*".

Eduardo DE FILIPPO est formé à l'école de l'auteur EDUARDO SCARPETTA, dont il est le fils naturel. En 1930, **Eduardo DE FILIPPO** fonde sa propre compagnie avec son frère et sa soeur. Jusqu'en 1945, les **DE FILIPPO** jouent principalement les pièces d'**Eduardo**. Après la guerre, la renommée d'**Eduardo** s'étend au-delà de l'Italie. Il est joué un peu partout dans le monde. En 1956, il vient au festival de Paris avec sa compagnie présenter *Sacrés fantômes* (*Questi fantasmi*, 1946) qu'il remonte ensuite en français au Vieux-Colombier. Il continue à jouer, à tourner, à écrire et à mettre en scène jusqu'à la fin de sa vie. Tout au long de sa carrière, il est considéré comme un acteur exceptionnel. La gloire du comédien a occulté pour un temps son génie d'écrivain. On a cru longtemps qu'il serait difficile de "*jouer Eduardo sans Eduardo*". Mais ses oeuvres sont montées avec succès comme *La Grande Magie* (*La Grande Magia*, 1948), mise en scène par STREHLER au Piccolo Teatro de Milan (1985). En France, après avoir triomphé dans les années cinquante avec des interprètes tels que VALENTINE TESSIER dans *Madame Filumé* (*Filumena Marturano*, 1946) puis JACQUES FABBRI et sa compagnie : *Le Bon Numéro* (*Non ti pago*, 1940), il paraît rarement sur nos scènes.

Les pièces écrites avant la Seconde Guerre mondiale sont regroupées sous le titre de *Cantata dei giorni pari* (*Cantate des jours pairs*) et comprend dix-sept comédies. Après le cataclysme de la guerre, **Eduardo DE FILIPPO** ne peut plus considérer, dit-il, le monde de la même manière. Il porte alors sur la société un regard plus grave, parfois amer ou pessimiste, qui se reflète dans le titre du second volet, *Cantata dei giorni dispari* (*Cantate des jours impairs*). Les vingt-quatre pièces du recueil ont toutes été créées par sa Compagnie et enregistrées à la télévision. L'oeuvre de **Eduardo DE FILIPPO** s'inscrit dans la grande tradition du théâtre populaire. Ses sources sont profondément ancrées dans sa ville natale. Il puise à Naples les sujets de ses pièces et fait de ses créatures, placées dans une réalité géographique et culturelle, des personnages universels, des types. Il observe avec attention les petites gens, ceux qu'il rencontre dans les rues de sa ville, hauts en couleur ou modestes, et les transpose dans ses comédies. Naples pour **Eduardo DE FILIPPO** devient la métaphore du monde, comme la Sicile l'est pour PIRANDELLO.

A la différence de PIRANDELLO, **Eduardo DE FILIPPO** s'efforce de dénoncer les maux de la société : "*A la base de mon théâtre, déclare-t-il, il y a toujours le conflit entre l'individu et la société*". Ainsi, à travers la petite histoire des personnages passe le souffle de la grande Histoire, comme dans *Naples millionnaire* (1945) où GENNARO JOVINE, évadé d'un camp, et désormais conscient des misères du monde, retrouve sa famille corrompue, aux prises avec le marché noir. Pour s'évader de la sombre réalité, il arrive que l'on se réfugie dans le rêve : LUCA dans *Natale in casa Cupiello* (*Noël chez les Cupiello*, 1943), s'acharne à construire son oeuvre, une crèche, aveugle à tout ce qui l'entoure, à l'écroulement de sa famille. Les années soixante correspondent à une époque de grande fécondité. *Samedi, Dimanche et Lundi* (*Sabato, Domenica et Lunedì*, 1959), reflète, à l'intérieur d'une famille bourgeoise napolitaine, le miracle économique italien. Un an après, en 1960, *Le Maire du quartier de la Sanità* (*Il Sindaco del rione Sanità*) pose le grave problème de la Camorra renaissante alors à Naples, et de la justice parallèle. Le dramaturge a une vision de la société plus noire encore dans *Le Contrat* (*Il Contratto*, 1967), où un escroc grandiose et cynique arrive à démasquer l'hypocrisie de ses semblables. La dernière pièce de **Eduardo DE FILIPPO**, *Gli esami non finiscono mai* (*Les examens ne finissent jamais*, 1974) présente un personnage continuellement en butte aux attaques de ses amis et de ses proches ; alors que la question du divorce divise l'Italie, la pièce dénonce le mariage quand il n'est qu'une association d'intérêts. Le personnage central finit par se réfugier dans le silence. Il mourra et suivra même son propre enterrement. Le thème de la mort est récurrent dans le théâtre de **Eduardo DE FILIPPO**. Qu'il s'agisse de morts réels ou faux, leur présence crée une atmosphère étrange et surréelle.

L'oeuvre de **Eduardo DE FILIPPO** est écrite tantôt en un dialecte napolitain imagé et poétique, tantôt en italien. Les deux langues se mêlent souvent à l'intérieur d'une même pièce, accentuant l'effet cocasse. Cependant, sous sa verve comique se cache un profond pessimisme. Obsédé par l'injustice et la misère, ce portraitiste de Naples, brosse en de petits tableaux ou en larges fresques, passe au crible la société contemporaine. A travers les avatars et vicissitudes de ses nombreux personnages, il arrive à créer une véritable comédie humaine.

Huguette HATEM
Dictionnaire du Théâtre / Bordas

FILUME ET MOI

C'est au cours d'une discussion très enflammée avec mon ami UMBERTO TIRELLI, célèbre costumier italien, qui prétendait que jamais je ne pourrais jouer un personnage "*populaire*", que j'ai su qu'un jour je serais *Filumena Marturano*.

C'était il y a 16 ans, à Rome, durant un dîner auquel participait un homme extraordinaire : **Eduardo DE FILIPPO**. Il était accompagné de son épouse ISABELLA et je le rencontrais pour la première fois. Il écoutait, me regardait et soudain il leva la main et à son habitude – je le sus ensuite – avec cette secrète autorité qui le caractérisait, il créa un long silence pour susciter notre écoute et dit à UMBERTO : "*Eh bien ! tu te trompes... elle est faite pour jouer FILUME*". Je ne connaissais pas... Moi, à cette époque, je rêvais de monter *Samedi, Dimanche et Lundi*, une autre de ses oeuvres écrite peu de temps auparavant et que j'avais eu l'occasion de lire dans le texte.

Evidemment, j'avais vu **Eduardo** sur scène, au cinéma, à la télévision. Il était un grand metteur en scène et un acteur tellement génial que je le regardais bouche bée.

Depuis cette soirée, mémorable pour moi, je le revis presque chaque année, l'été, en Italie, et jamais nous ne nous sommes rencontrés sans qu'il m'exhortât à interpréter sa pièce fétiche à Paris. Il ne voulait la donner à personne d'autre, il me l'affirma à plusieurs reprises avec une conviction dont je ne pouvais douter.

Quand on savait sa méfiance, son caractère ombrageux et jaloux, sa dureté à l'égard de certains acteurs, son exigence, on ne pouvait que le croire. Alors je l'ai cru. Comme tous les grands auteurs, il devinait chez les autres ce qu'il y a de plus vrai, c'est à dire ce que cachent les apparences.

Mais le temps passait, je travaillais ailleurs, il fallait une adaptation qui me satisfasse et puis je l'avoue... j'avais peur. Mais il me disait aussi que le temps travaillait pour moi et qu'il ne serait pas mauvais que je prenne un peu d'âge. Il m'estimait assez je pense, ce dont je m'enorgueillis, puisqu'il me confia la lecture de plusieurs de ses pièces dont il doutait que fût bonne la version en français.

Ainsi, l'admiration éperdue que je lui vouais s'enrichit-elle d'une inaltérable affection.

Il était fascinant... Sa présence, où qu'il fût, surpassait celle des autres. Son physique d'abord : ascétique, la minceur exagérée de son visage dont les joues profondément creusées sous les pommettes formaient deux cavités bleues. La moustache drue et rigolote, le maintien grave mais le regard extraordinairement perçant malgré l'énorme épaisseur de ses verres de lunettes. La silhouette élégante, le vêtement impeccable car il était coquet et surtout la voix... Cette voix !... Multicolore, ébréchée de petits rires rocailleux, qui pouvait atteindre des registres inattendus, il s'en servait avec une jubilation continuelle. Avec lui, nul besoin de mimiques... Le visage imperturbable il pouvait faire rire aux larmes, émouvoir jusqu'aux sanglots par la seule magie de sa voix et le rythme de sa pensée.

Dans la vie, il s'exprimait avec une certaine lenteur sans qu'un seul mot prononcé ne fût longuement mûri.

Il n'avait rien d'un histrion... Et pourtant... Quelle malice dans ses propos !... De cruauté dans ses critiques avec toujours cette sécurité indiscutable qu'ont certains hommes de leur propre valeur.

Il aimait par-dessus tout le théâtre, il en parlait sans cesse. Il y avait beaucoup à apprendre en l'écoutant.

Je me souviens qu'un été en Toscane où il se produisait dans un festival, affaibli, presque aveugle, il se reposait, me dit-il, en écrivant une version napolitaine de *La Tempête* de SHAKESPEARE. Plus tard, il m'en offrit un exemplaire ainsi qu'une autre pièce écrite pour ANNA MAGNANI... que je jouerai peut-être un jour, qui sait, bien qu'il eût souhaité en retravailler la fin.

La dernière fois que je le vis, quelques mois avant sa disparition, je déjeunais chez lui à Rome et c'est ainsi que nous nous mîmes d'accord sur les droits pour la France de *Filumena Marturano*, dans une adaptation de HUGUETTE HATEM.

Sa merveilleuse maison est encore pleine de masques, de statues de la Comédie Italienne, de tableaux d'Arlequin, de maquettes. J'y trouvai même, superbe, une reproduction miniature du fameux théâtre qu'il dirigea pendant tant d'années à Naples.

Naples : sa terre, son ferment, sa langue, son humour et son sens du tragique, son inimitable rythme et son amour des petites gens ; **Eduardo** en connaissait toutes les ressources et les a toutes utilisées.

Après sa mort, ISABELLA sa femme m'écrivait : Il n'y a pas si longtemps, à Vekettri, nous t'avons vue, **Eduardo** et moi, dans un film à la télévision e lui mi ha detto "*Bella e bravissima questa sì, ed è veramente la mia FILUMENA*".

Ainsi la boucle se referme. C'est pour tout cela que je suis ici avec MARCEL MARECHAL qui veut bien mettre en scène et vivre avec moi cette histoire d'amour.

Il est trop tard, hélas, pour connaître les sentiments d'**Eduardo** mais j'espère que, où qu'il soit, il nous tient par la main.

Françoise FABIAN

UN MESSAGE D'ESPOIR

Un romancier napolitain a présenté Naples *"comme la ville des pauvres et celle des riches"*, une ville *"baignée par la mer et celle où la mer n'arrive pas"*. Cette devise pourrait bien s'appliquer à *Filumena Marturano*. Celle-ci opère durant toute son existence une remontée lente depuis ces *"bassi"*, habitations insalubres au rez-de-chaussée, jusque dans le bel appartement avec terrasse de DOMENICO SORIANO, en passant par le premier étage de cette *"maison"* dont elle ne veut plus prononcer le nom et par son trois-pièces cuisine.

Elle traverse la vie avec un grand courage et sans résignation. DOMENICO le lui reproche du reste : *"Est-ce que je t'ai jamais vue soumise ?"* Elle a appris les dures lois de la jungle, et n'a eu d'autres moyens pour subsister et élever ses enfants que de se battre comme elle a pu. Elle est là comme un fauve blessé par la vie, et n'a même plus de larmes pour pleurer. Ses yeux sont secs car elle porte la douleur en elle comme une pierre. Mais elle s'est forgée une morale et de la vie elle retient les lois du cœur et non celles du monde, *"la loi qui fait plaisir et non celle qui fait pleurer"*. Elle ne sait ni lire ni écrire, elle sait juste former les chiffres (l'analphabétisation des enfants était en effet très courante en Italie au début du siècle). Mais elle sait agir avec bon sens et raison. En 1946, date à laquelle la pièce se situe, elle a aimé et aime encore DOMENICO SORIANO, la douloureuse chance de sa vie. Elle a patiemment construit une famille. Et sa devise est : *"les enfants sont les enfants"*. Elle est une mère et une amante passionnée. Aussi violente que les grandes héroïnes tragiques, elle a suivi le parcours inverse de celui de MEDEE. Cette dernière, pour se venger de l'infidélité de JASON, tue leurs trois enfants. FILUMENA, au contraire, cache l'existence de l'enfant de DOMENICO et lui en offre trois en échange, mais se venge en semant un doute éternel dans son esprit. A côté d'elle, le personnage de ROSALIA est une autre figure de la mère, elle considère FILUMENA comme sa fille et le lui dit du reste au troisième acte. Elle représente le double malheureux de FILUMENA : elle a eu trois fils qui l'ont abandonnée, écho de l'émigration en début du siècle en Italie du Sud.

EDUARDO prend ici la défense des femmes, nous fait assister au triomphe de FILUMENA. Elle épousera DOMENICO et saura se faire respecter de lui. Elle l'épousera en bonne et due forme et non de force. Autrefois son esclave, sa chose, elle a su reconquérir l'amour de DOMENICO et règne désormais sur son cœur et sur son esprit, car elle a à jamais semé le doute dans son esprit.

Cette comédie est amère, le couple se déchire cruellement. Au cours de la pièce, brusquement, les vingt-cinq ans de mensonges et de non-dits font place à la vérité qui brûle. Mais sous cette souffrance apparaît soudain une solution. Car **EDUARDO**, malgré son réel pessimisme, fait ici confiance à ces personnages. *"Les trois fils, disait-il, représentent les forces vives de la nation : l'ouvrier, le commerçant et l'écrivain... on les tient dans ses bras tout petits... mais quand ils sont grands, il faut qu'ils soient tous égaux, ou alors ils se déchirent. Je pensais avoir mis en évidence cette situation pour nos gouvernants, – écrit Eduardo DE FILIPPO dans Sipario (en 1956) – pour qu'ils prennent des mesures"*.

A côté de l'aspect moraliste et social de l'oeuvre, il y a surtout l'aspect poétique. Ces trois enfants vivent en raccourci toute l'enfance qu'ils n'ont pas eue en commun : dès qu'ils se retrouvent, c'est pour se battre, comme ils l'auraient fait petits.

DOMENICO SORIANO a cinquante-deux ans, il est en proie au démon de midi. Il souffre d'avoir à abandonner la jeunesse et se réfugie un instant dans son passé de noceur et de turfiste : les femmes et les chevaux. Pour employer un terme contemporain, il apparaît comme un machiste. Mais ce personnage en crise devient pathétique et généreux. Il finira par adopter les trois enfants et rachètera ainsi l'insouciance de *"ces hommes tous pareils"* montant en riant dans la chambre de *"FILUMENA la Napolitaine"*. Sa quête naïve et éperdue pour reconnaître sur les trois jeunes gens un signe distinctif capable de faire parler la voix du sang est touchante.

ROSALIA constitue avec **ALFREDO** un couple traditionnel de valets de comédie. Ils viennent détendre l'atmosphère chaque fois qu'une scène trop violente a eu lieu ; **DIANA** et la bonne **LUCIA** forment aussi un couple d'opposition, l'une est une brave fille de la campagne (qui ne sait même pas faire le café) et l'autre une jeune citadine, une Bolognaise hautaine et sans scrupules... *Filumena Marturano* est une pièce avant la lettre sur les revendications féminines et dénonce la condition des femmes pauvres à Naples. C'est une pièce cruelle : malgré le happy end et la famille reconstituée, **DOMENICO** et **FILUMENA** ont perdu ce qu'il y a de meilleur dans les enfants : le bonheur de les voir grandir. Les enfants, nous dit **DOMENICO** à la fin de la pièce, sont des poulains qu'il faut faire courir et qui prennent le relais des adultes ; en cela, **Eduardo DE FILIPPO** est fidèle au mythe méridional de la vie qui continue à travers les enfants. En 1946, à la sortie de la longue période noire du fascisme et de la guerre, c'était peut-être là un message d'espoir que lançait **Eduardo DE FILIPPO**. Il oubliait le passé et regardait vers l'avenir. Pour conduire la mariée à l'autel, *"ici nous n'avons pas de parents"* dit **DOMENICO SORIANO**, *"mais nous avons des enfants"*.

Huguette HATEM

UNE NOUVELLE ADAPTATION

Lorsqu'il me fut proposé d'établir une nouvelle adaptation de *Filumena Marturano*, je fus à la fois ravie et épouvantée. Ravie parce-que, entreprenant de faire connaître l'oeuvre d'**Eduardo DE FILIPPO** en France, j'avais l'occasion de vivre quelques mois en symbiose avec une pièce que les Italiens considèrent comme le chef- d'oeuvre d'**Eduardo DE FILIPPO**, épouvantée parce-que JACQUES AUDIBERTI l'avait introduite en France en 1952. Certes, j'avais déjà traduit dix pièces de **Eduardo DE FILIPPO** et continuais à traduire son oeuvre, mais je me trouvais devoir refaire un travail après l'un de nos plus grands dramaturges. Cependant, depuis la date de parution de la pièce en Italie, d'une part **Eduardo DE FILIPPO** avait modifié son texte et d'autre part l'image de l'Italie était changée dans l'esprit des Français. Il fallait donc tenir compte de ces nouvelles données. En partant à la fois des versions télévisées et publiées, j'acceptai alors d'établir un nouveau texte. J'ai entrepris ce travail avec ferveur, consciente de la très grande responsabilité que j'avais. Plus que jamais, j'ai soupesé chaque mot, chaque réplique à partir du texte original, ce qu'aurait fait AUDIBERTI s'il était encore parmi nous.

Au cours de ce travail, je n'ai jamais oublié la silhouette de JACQUES AUDIBERTI, qui venait nous rendre visite dans les coulisses du Théâtre La Bruyère où je jouais dans les années soixante, et mes nombreuses rencontres avec VALENTINE TESSIER qui avait créé le rôle en France et qui aurait dû jouer Samedi, Dimanche et Lundi. J'ai avec elle toute une correspondance au sujet de **Eduardo DE FILIPPO**... Et ce n'est pas par hasard non plus, si MARCEL MARECHAL, qui a porté si haut le drapeau AUDIBERTI, monte aujourd'hui la pièce.

Durant tout ce travail ont remonté dans mon esprit tout un afflux de souvenirs. J'espère n'avoir pas failli à la tâche et avoir été digne de cet honneur.

Huguette HATEM

LES COMEDIENS

FRANÇOISE FABIAN

FRANÇOISE FABIAN (de son vrai nom MICHELE CORTES DE LEON) est née à Alger. En même temps qu'elle fait ses études au Lycée Fromentin, elle entre à 12 ans au Conservatoire de Musique dans les classes de piano et d'harmonie.

Son baccalauréat obtenu, elle vient à Paris pour se présenter au Conservatoire d'Art Dramatique où elle travaille avec RENE SIMON, HENRI ROLLAND et GEORGES LEROY.

Devenue FRANÇOISE FABIAN, elle débute au Théâtre de la Madeleine, sous la direction de JEAN MEYER, dans *Le Pirate* de RAYMOND CASTAN et tourne aussitôt le premier film de MICHEL BOISROND *Cette sacrée gamine* avec BRIGITTE BARDOT.

Remarquée par JACQUES BECKER, elle n'aura pas le temps de tourner avec lui, mais l'épouse en 1958. Le cinéaste disparaîtra prématurément au début de l'année 1960.

FRANÇOISE FABIAN continue sa carrière au cinéma et au théâtre, où elle interprète aussi bien des oeuvres classiques que modernes.

En lui confiant le rôle de MAUD dans *Ma nuit chez Maud*, ERIC ROHMER lui permet d'être reconnue sur le plan international.

De sa formation, elle a gardé le goût et la pratique de la musique. Elle aime la littérature, les Beaux-Arts, les jardins et l'Italie dont elle parle la langue.

FRANÇOISE FABIAN est Officier des Arts et Lettres.

DORA DOLL

"*La Criée, pour moi, c'est tout. J'ai attendu toute ma vie pour être là. Je n'ai raté aucun spectacle de MARCEL MARECHAL, que ce soit à Paris, à Lyon, ou à Marseille. Ici, je trouve à la fois la grande qualité, l'amour du théâtre et l'amour de la vie.*"

Ainsi parle aujourd'hui DORA DOLL que l'on a vue récemment, magnifique OMMOU, dans *Les Paravents*.

Depuis *Entrée des artistes*, de MARC ALLEGRET, DORA DOLL a cotoyé les plus grands, joué avec GABIN (cinq films dont le mythique *Touchez pas au Grisbi*, de JACQUES BECKER), avec BRANDO, tourné avec CARNE (*Hôtel du Nord*), ABEL GANCE (*Paradis perdu*), H.G. CLOUZOT (*Quai des orfèvres*), DELANNOY (*Chiens perdus sans colliers*), CHRISTIAN JAUQUE (*Nana*), JEAN RENOIR (*French cancan*), CHABROL (*Violette Nozières*), SCOLA (*Il mondo nuovo*), BLIER (*Clamos*), BARDEM (*Grand rue*), J.J. ANNAUD (*La victoire en chantant*)...

Au théâtre, elle a joué toutes les pièces de MOLIERE, et connu des moments de bonheur avec *La mégère apprivoisée*, *L'Arlésienne*, *Le dialogue des Carmélites*, *Marion Delorme*, *Les chaises*, *Clérambard*, ou *Le Rabelais* de J.L. BARRAULT.

A la télévision, très nombreuses dramatiques et séries dont *Les hommes de Rose* de GERARD SIRE.

MAMA PRASSINOS

Suit les cours du Studio 34. Premier rôle : FANCHETTE, dans *Le mariage de Figaro* (mise en scène de MARCEL MARECHAL). A la Criée, à joué également l'infirmière et la bossue dans *Cripure*, FINA dans *Maître Puntila et son valet Matti* et NEDJMA dans *Les Paravents*.

MARIANNE GROVES

Au théâtre a joué dans *Les guerres picrocholines*, d'après RABELAIS, (mise en scène ISABELLE NANTY), LORENZACCIO (mise en scène FRANCIS HUSTER), GEORGE DANDIN (mise en scène ROGER PLANCHON).

A tourné entre autres avec SERGE LEROY (*Les cahiers bleus*), ALEXANDRE ADABACHIAN (*Mado, poste restante*), CLAUDE LELOUCH (*Il y a des jours et des lunes*) ...

A obtenu le Prix MICHEL SIMON en 1991.

EDMONDE FRANCHI

Au théâtre, vient de jouer BELISE dans *Les Femmes savantes* (Théâtre du Mascarón-Marseille).

A travaillé, entre autres, avec GERARD GELAS (*Le Café*, de FASSBINDER) et RAYMON VINCCIGUERA (*Le procès de Marseille*).

Au cinéma, a tourné avec ALEX METAYER (*Mohamed*, BERTRAND DUVAL), JOSEE DAYAN (*Plein fer*), M. MISCRAI (*Mange clous*).

Demiers rôles à la télévision : l'infirmière dans *Coup de chien*, de CHARLES FAURE, l'aubergiste dans *Le voyage d'Eva*, de P. GAUTE et la patronne de café dans *Odyssée Bidon* de D. KENT.

ANGELO BARDI

A l'époque, raconte ANGELO, j'avais un numéro de cabaret que j'avais présenté à l'Ecluse, à Bobino. Un type qui raconte sa vie, une vie un peu folle, qui dérape sans cesse dans le fantastique. Un pur, qui a du mal à s'expliquer, qui cherche à expliquer des détails que tout le monde a compris depuis longtemps. Et lui, il continue... C'est alors qu'il rencontre JACQUES FABBRI dont il devient un des acteurs-complices. "FABBRI était alors la grande vedette. Jouer avec lui, c'était le rêve, la jeunesse, la folie. C'était surtout faire partie d'une troupe merveilleuse". C'est l'époque des *Joyeuses Comères* de WINDSOR, de *La Jument du Roi*, de *La Grande Oreille*.

Autre rencontre, celle de JEAN VILAR à l'occasion de *La Fausse Suivante*. "Un vrai formateur de public, comme il n'y en a plus beaucoup". Enfin JEAN MERCURE avec lequel il joue huit spectacles dont *Volpone*. A fait aussi beaucoup de Boulevard, n'en éprouve aucun regret car, dit-il, "on y est près du public, c'est un théâtre sans référence". Son jardin secret : l'écriture. A dans ses tiroirs plusieurs pièces qu'il rêve de voir créées un jour.

Avec marcel maréchal, joue dans *L'école des Femmes*, *Le Mariage de Figaro*, *Cripure*, *Maître Puntila et son valet Matti*.

DOMINIQUE BLUZET

Après des études de lettres, il rentre à l'ENSATT (Rue Blanche) en 1980.

En tant que comédien, il a joué entre autres *Les Serments indiscrets* de MARIVAUX (J.L. THAMIN/TEP/1981), *L'Architecte et l'empereur d'Assyrie d'Arrabal* (ABBEL KECHICHE/Festival d'Avignon/1981), *Outrage au public* de PETER HANDKE (PIERRE TABARD/Théâtre 347/1982), *Le bureau* de JEAN-PAUL ARON (J.L. THAMIN/Théâtre National de Marseille/1984), *Exposition* de P. MINYANA (PIERRE TABARD/Théâtre Essai/1985), *Hommage aux jeunes hommes chics* de ANDY WARHOL (S. COHEN TANUGGI/Paris/1986), *Toile de fond* de J.F. FERANE (ANNE CONSIGNY/Théâtre National de l'Odéon/1988), *La mer est trop loin* de J.G. NORMANN (J.G. NORMANN/Théâtre 13/1989).

Il a tourné différents films pour la télévision.

En 1990, il tourne dans le film de CLAUDE BERRI, *Uranus*, avec GERARD DEPARDIEU et PHILIPPE NOIRET.

Il a réalisé un certain nombre de mises en scènes d'opéra : *La chauve souris* de STRAUSS (Nancy/Nice/Lyon/Nantes), *Abu Hassan* de WEBER (Paris, TMP Châtelet), *Offenbach* (Orchestre National de Lyon).

En 1992, il mettra en scène *Les opéras minutes* de DARIUS MILHAUD.

MICHEL DEMIAUTTE

Rencontre MARCEL MARECHAL en 1981, à l'occasion des *Fourberies de Scapin*. A participé depuis à la plupart des spectacles du TNM, comme comédien, assistant à la mise en scène ou créateur de la bande-son. Parmi ses plus récents rôles à la Criée : NABUCET dans *Cripure*, SACRIPAN dans *La Paix* et MONSIEUR BLANKENSEE dans *Les Paravents*.

MOUSSA MAASKRI

Créateur du théâtre des Flammants à Marseille, pour lequel il écrit, met en scène et joue *Ya Oulidi*, *Ahmed*, *Nationalité immigrée* et *Le Soleil demeure*, spectacles présentés dans toute la France.

Joue par ailleurs, *Georges Dandin*, *Mina*, *Nouvelle histoire marseillaise*, de MARIE-HELENE BONAFE (que l'on a pu voir à la Criée) avant de rejoindre MARCEL MARECHAL pour *La Paix* et *Les Paravents*.

Au cinéma, a tourné avec ALEX METAYER *Mohamed Bertrand Duval*, en 1990 et *Faits divers*, de MOHAMED ADI (1991).

Plusieurs dramatiques télé dont *Fou de foot* de DOMINIQUE BARON, en 1991 (Antenne 2).

MATHIAS MARECHAL

Formation à l'ENSATT. A été *"L'enfant dans l'arbre"* dans le Graal-Théâtre de FLORENCE DELAY et JACQUES ROUBAUD (1979), ANDREA dans *La vie de Galilée* de BRECHT (1962), MARTIAL dans *L'arbre de mai* de MARCEL MARECHAL.

A joué dernièrement à la Criée dans *Cripure* (AMEDEE), *Maître Puntila et son valet Matti* (L'ouvrier roux) et *Les Paravents* (PIERRE).

FILUMENA MARTURANO

D'Eduardo DE FILIPPO

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

SEPTEMBRE

MERCREDI	23	20 H 30
JEUDI	24	20 H 30
VENDREDI	25	20 H 30
SAMEDI	26	20 H 30
DIMANCHE	27	15 H 00
LUNDI	28	20 H 30
MARDI	29	20 H 30
MERCREDI	30	

OCTOBRE

JEUDI	1	20 H 30
VENDREDI	2	20 H 30
SAMEDI	3	20 H 30
DIMANCHE	4	15 H 00
LUNDI	5	20 H 30
MARDI	6	20 H 30
MERCREDI	7	20 H 30
JEUDI	8	RELACHE
VENDREDI	9	20 H 30
SAMEDI	10	20 H 30
DIMANCHE	11	15 H 00
DIMANCHE	11	20 H 30
LUNDI	12	20 H 30
MARDI	13	20 H 30
MERCREDI	14	20 H 30
JEUDI	15	20 H 30